

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Chartres, New Orleans, La.

323 P. M. ...

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7h, midi, 3 P.M., 6 P.M.) and Temperature (60, 70, 72, 74).

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. La Pension Alimentaire. L'Éfrayante visite. Gamins tragiques. Cuisine. 8me PAGE. Péchie. Mondanités. Chiffons. L'opinion des grands couturiers sur la Jupe-Culotte.

L'ère des Passions.

Est-ce au retour, à l'approche plutôt de la saison chaude, ou aux idées nouvelles qu'il faut attribuer le déchaînement des passions auquel nous assistons, en personne ou par les récits que nous en font les journaux ?

Et tandis qu'à la Comédie Française et à ses abords, ces scènes tumultueuses se produisaient ; à Rome, dans un hôtel, une femme portant un grand nom, un titre même et faisant partie de la haute société italienne, était brutalement assassinée par son amant.

La guérison du cancer.

On lit dans la "Revue de Thérapeutique" : "Il est nécessaire pour traiter un cancer de détruire toutes les cellules de la partie malade qui, jusqu'ici, demeuraient après les opérations et servaient de point de départ à de nouvelles tumeurs. On a cru assez longtemps pouvoir arriver à une destruction complète de toutes les cellules en utilisant les rayons X, puis le radium, mais les résultats espérés ne furent pas obtenus. En 1907, le professeur Pozzi indiqua une voie nouvelle : la guérison du cancer par l'action des étincelles électriques à haute fréquence. En 1909, après des essais malheureux, le professeur Pozzi revenait sur ses déclarations et il annonça que la fulguration n'a sur le cancer aucune action curative. Pourtant cette méthode méritait d'être reprise, et, en utilisant des étincelles plus courtes que celles employées par M. Pozzi, en variant sur la dimension des électrodes, en appliquant directement ces électrodes sur la partie malade (ce qui supprime l'étincelle), le docteur Doyen a obtenu une véritable coagulation qui détruit les tissus malades. Divers perfectionnements ont déjà été apportés à cette méthode. Les résultats obtenus sont excellents : ils dépassent de beaucoup ceux qu'on avait pu obtenir par les rayons X ou le radium.

Si vous goûtiez de notre Buffet Luncheon vous seriez convaincu de la qualité de notre cuisine. LA FONTANA, 711 rue Canal.



Le Rév. A. R. GROLLEAU.

Le Rév. P. Grolleau, de l'Ordre de St-Dominique, Prieur du Couvent de Fall River, est arrivé à la Nouvelle-Orléans vendredi dernier pour y prêcher le Carême.

La Langue Française en Louisiane.

Sous ce titre, M. l'abbé Antonio Huot, ex-professeur à l'Université Laval, publie dans le "Bulletin du Parler Français au Canada" (No de février 1911) une étude excellente sur la condition présente de notre langue en Louisiane et de l'avenir qu'il lui semble réserver.

La Langue Française en Louisiane.

exemples et des modèles à imiter dans sa résistance à l'épouillage du français par l'anglais. Mais elle ne songe guère à aller en chercher parce qu'elle sait qu'en dépit de leurs écoles mieux organisées, les provinces anglaises du Canada et la Nouvelle-Angleterre voient le français abandonné de plus en plus par les jeunes générations, tandis qu'il portait à Québec sur l'état actuel des rangs Anglais et des Américains.

turelle et rationnelle, qui sûrement contribuera à la solution du problème de l'enseignement oral des langues vivantes, et par conséquent à la propagation du français en Amérique. LOUIS TESSON.

Mort d'un neveu de M. F. Ambrogi.

Nous sommes profondément peints d'apprendre que M. F. Ambrogi vient d'être atteint dans une de ses chères affections.

M. Ambrogi a été pendant plusieurs années consul de France à la Nouvelle-Orléans et y a laissé les meilleurs souvenirs. A la fin de sa très brillante carrière consulaire, en reconnaissance de ses excellents services, son gouvernement le fit consul général et lui accorda sa retraite.

Démission du sénateur Bailey.

Washington, 4 mars.—Le sénateur Bailey, du Texas, a donné sa démission aujourd'hui au vice-président Sherman, qui a refusé de l'accepter.

TULANE.

Ce soir au "Tulane" reprise de "Madame Sherry" l'amusante opérette dont le succès a été si grand le mois dernier.

CRESCENT.

Ce soir au Crescent première de "Beverly", la pièce la plus récente du dramaturge américain George Barr McCutcheon, l'auteur célèbre de "Graustark".



Mgr AUGUSTIN LURY.

C'est aujourd'hui que commenceront dans toutes les églises de la ville les instructions du carême.

Rappelons que c'est un prédicateur de grand talent que l'on entendra, à St-Augustin, Mgr Lury, connu en Europe comme un des théologiens les plus éclairés et un littérateur distingué.

ORPHEUM.

Les amateurs de vaudeville, et ils sont nombreux à la Nouvelle-Orléans, seront servis à souhait cette semaine, car l'Orpheum leur offre, à partir de demain après-midi, un programme d'une variété et d'un intérêt exceptionnels.

TULANE.

Ce soir au "Tulane" reprise de "Madame Sherry" l'amusante opérette dont le succès a été si grand le mois dernier.

CRESCENT.

Ce soir au Crescent première de "Beverly", la pièce la plus récente du dramaturge américain George Barr McCutcheon, l'auteur célèbre de "Graustark".

ORPHEUM.

Les amateurs de vaudeville, et ils sont nombreux à la Nouvelle-Orléans, seront servis à souhait cette semaine, car l'Orpheum leur offre, à partir de demain après-midi, un programme d'une variété et d'un intérêt exceptionnels.

asombri, dit, d'une voix sourde, à son ami : — Décidément, j'ai peur de cet homme. — Peur ! — Oui, peur qu'il ne soit, en fin de compte, beaucoup plus malin que nous. — Géo-Job avait dirigé ses pas du côté du Mail, car l'heure de la représentation approchait. Archibald et Aymery descendaient aux écuries pour inspecter les deux chevaux qu'ils avaient loués à Bardevaux. Le garçon d'écurie les avait soigneusement préparés à une course dure ; Archibald leur fit doubler la ration d'avoine ; Aymery demanda à parler à l'aubergiste. Mais, Bardevaux n'était plus là. — Il avait pris le chemin du château, en passant, les mains aux poches, comme un brave bourgeois qui prend le frais sur la route, dans le crépuscule, au hasard. — Dans la fraîcheur de la nuit venue, les habitants de Bretteville, paysans, petits bourgeois, garçons et filles, un refrain aux lèvres, se dirigeaient, pour la plupart, vers la place du Marobé. Le cirque Mège allait encore faire une belle recette, ce soir ! — Da seuil des maisonnettes, les commères s'interpellaient. — S'attendant pour le départ. — Les enfants piaillaient, dans la joie du spectacle promis. —

Géo-Job avait revêtu son maillot rouge, coiffé sa perruque flamboyante. Double-Croche coassait avec lui, dans l'arène, à l'écart des autres artistes. — Double-Croche, disait le clown, tu m'as assez souvent traité de don Quichotte, pour jouer une fois, au moins, le rôle de Saïcho Pança !... Te sens-tu de force à te tenir en selle, trois heures de galop, sur les grandes routes ? — En ta compagnie, maître, j'irais jusqu'au bout du monde ! fit Double-Croche inquiet. — Mais encore faudrait-il savoir. — Le père Mège, le patron, en habit défranchi, ridicule sous son accoutrement cérémonieux, avec ses têtes comperées émergeant du vaste col, comme un bouquet fleuri, hors de son corset de papier, les abords, le fouet à la main. — Patron, dit le clown, en passant familièrement son bras sous le bras du papa Mège, j'ai un gros service à vous demander ! — C'est Loyal et Biribi les deux meilleurs chevaux du manège ? — Certes ! — Il me les faut, cette nuit ! — Pour ? — Pour faire... de la haute école, tiens ! plaisanta Géo-Job. — Encore une fraque que je devine, hein, mon gaillard ? — Eh bien ! tu ne les auras pas, pour les crever inutilement, comme un grand fou que tu es !

— Je vous ai dit qu'il me les faut ! s'obstina docement Géo-Job. — Combien estimez-vous Loyal et Biribi, au cas d'un accident que vous prévoyez, avec beaucoup de bon sens. — Hé !... hé !... hé !... le père Mège... ça n'a pas de prix. — Pour moi, du moins. — Mais, pour moi ! — Trois mille !... goguenarda le patron... va l'énormité de la somme, demandée à son artiste qui n'avait jamais eu si fortement pareille somme en sa possession. — C'est entendu ! dit froidement Géo-Job. — Je vous les compterais, après la pantomime ! Et il planta là le patron tout ébahi, son fouet à la main, la bouche ouverte, se demandant s'il rêvait ! Géo-Job avait entraîné Double-Croche à sa remorque. Un doigt sur la bouche, comme pour réclamer du silence, d'un ton bas : — Fais en sorte, Double-Croche, que Biribi et Loyal soient prêts à l'étrier lorsqu'ils auront fait leur numéro. — C'est parfait ! se lamenta le bobèche. — Alors, c'était donc vrai la prédiction de Geyka la Bohémienne ?... Elle t'attendait... mon pauvre Géo ! L'orchestre entamait un galop. Une commère entraînait en piste. Le patron saluait obsequieusement le public entassé sur les gradins. La représen-

tation commençait. — Et la représentation fut ce qu'elle était, chaque jour, dans chaque bourg, et dans chaque ville, un triomphe pour le clown rouge, le plus agile des acrobates et qui était réellement l'attraction, le clou de la troupe ! Aux lazzi faciles, aux facéties ordinaires accompagnées de coups de pied à l'adresse de Double-Croche, qui faisaient toujours s'esclaffer les âmes simples, avait succédé la partie du programme, où le hardi gymnaste déployait de trapèze en trapèze, une science de son art, une force et une sûreté étonnantes. — A chaque nouveau prodige d'exécution, les applaudissements orphéoniques, le récompensaient de son audace merveilleuse. — Et il restait souriant, un instant, pour reprendre haleine, posé sur la barre fixe, comme exposé à l'admiration de la foule charmée. — Sa perruque flamboyante et la couleur écarlate de son maillot lui donnaient l'aspect dominant d'un démon... et lorsque, avec des donbles sauts périlleux exécutés avec grâce, il se laissait choir, du haut des frises sur la terre meuble de l'arène, avec le mépris du filet protecteur, il passait rouge dans l'air, les lumières et les paillettes, comme un archange déchu de son ciel de toile peinte ! — Les bras croisés sur la poltrine, les biceps saillants, Géo-

Job jonnissait à l'avance de son triomphe. — Les jarretes tendues, le buste provocant, il semblait défier la foule. — Il semblait surtout défier le comte de Pierpont et sir Archibald qui étaient venus l'applaudir, au premier rang des spectateurs, en fumant, de gros cigares et en plaisantant, sur les déférences du programme de ce pauvre cirque forain ! — Quand, vers neuf heures et demie, comme la représentation allait toucher à sa fin, alors que le pantomime flâne déployait ses intrigues comiques, une rampe s'éleva, derrière la toile circulaire du manège. — Un cri parvint du dehors, dans la nuit. — D'autres cris suivirent, pareils ; des appels précipités éclatèrent, de toutes parts. — Tous les spectateurs, debout d'un mouvement d'ensemble, s'affaiblèrent au tour sinistre qui retentissait de tous côtés. — Ou feu !... Ou feu ! — Ce fut une boucanade indescriptible, une fuite éperdue des femmes et des enfants, dans une galopade folle. — Chacun courait pour sa maison, restée vide piquetée de cirque, afin de donner des issues à la foule. — Aymery de Pierpont et Archibald avaient été, des premiers, à la sortie. — Le personnel du cirque participait à l'affolement général.

Géo-Job avait gagné l'estrade surélevée, à l'extérieur, pour les parades ordinaires. — Son ombre rouge se détacha sur la toile du cirque. — Il sentit son cœur éclater d'angoisse, de peur, de joie innocente, d'un tas de sentiments mêlés dont il ne savait démêler le sens prophétique. — A l'horizon sombre, des nuages de fumée tournoyaient dans le ciel livide. — de grandes flammes crépitantes dominaient le bourg de Bretteville. — Le vieux manoir féodal des ducs de Lansbach, embrasé des tourelles à la cour d'honneur, flambait, dans le ciel tragique. — X — LE MEURTRE ET L'INCENDIAIRE — Dominique Desnoyers était sorti du château, à la fin du jour, lui aussi, pour prendre le frais, et se fut vraiment comme par hasard, encore, qu'il croisa sur la route Nicolas Bardevaux, son complice. — Voulez-vous que nous pensions jusqu'à la rivière ? demanda Dominique. — Nous avons une petite heure devant nous. — Rien ne presse et nous pourrions causer librement. — Avec plaisir, accepta Bardevaux. — en lui embobinant le pas, d'autant plus que je ne suis

pas revenu encore d'une alerte qui a failli tout gâter ! Et il le mit au courant de l'ambroisie qu'était brusquement présentée pour faire rater l'entreprise de M. de Pierpont, ou du moins de ce qu'il en pouvait savoir et de ce qu'il avait su en deviner. — Et le père de Madeleine, pour une fois, se trouva dans l'obligation de faire l'éloge du clown rouge. — Oui, appuya amèrement l'officier, c'est un garçon avisé, un précieux auxiliaire, à qui nous devons tous, cet après-midi, une fière chandelle ! — La suite à dimanche prochain.

Vol considérable.

Hier après-midi, un peu avant quatre heures, un voleur s'est introduit dans les bureaux de Charles Pawlowski, propriétaire de la Southern Clay Furnace Company, rue Julie 1831, et en a emporté une épingle en diamant évaluée à \$350 ; un portefeuille contenant \$150 ; deux billets de \$200 chacun signés par Ryan et Cle et un autre de \$333 signé par S. J. Laporte. — M. Pawlowski a dit à la police que le voleur s'était introduit chez lui pendant qu'il se trouvait dans une pièce au deuxième étage de la bâtisse. Le signalement d'un individu a été donné à la police.